

Sainte Messe à l'occasion de la solennité du Patron

Saint Marc l'Évangéliste

(Venise, Basilique Patriarcale de Saint Marc - le 25 avril 2021)

Homélie du Patriarche Francesco Moraglia

Estimées autorités, chers confrères au sacerdoce, chers frères et sœurs,

cette année, nous avons la joie de revenir célébrer la fête du saint patron, l'Évangéliste Marc, «vis-à-vis», avec la participation, au moins, d'un certain nombre de fidèles.

Les mots du Jésus Ressuscité par lesquels finit l'Évangile que nous venons d'entendre proclamés aujourd'hui, pour chaque baptisé résonnent comme un engagement et une mission: «Allez dans le monde entier et annoncez l'Évangile à toute créature. Quiconque croira et sera baptisé il sera sauvé »(Mc 16, 15-16).

C'est le «but» que Marc confie aux chrétiens de tous les temps, avec la certitude de la présence vivante et active, parmi nous, du Ressuscité qui ne faillira jamais (voir Mc 16, 20).

Apporter à tous la bonne nouvelle et la nouvelle vie qui vient du baptême c'est donc le souhait que - dans le jour de fête de l'Évangéliste Marc - j'adresse, en particulier, aux confessions chrétiennes présentes aujourd'hui dans la Basilique.

Pour la ville de Venise et pour les Vénitiens, d'avoir Saint-Marc comme patron il est un honneur et une responsabilité. Marc était, tout en effets, un disciple et un évangéliste - c'est lui qui a inauguré ce genre littéraire – et il a terminé sa vie par le martyre; des sources anciennes se réfèrent, dans des circonstances brutales, à Alexandrie d'Egypte avec son corps qui, après avoir été lié, a été traîné autour de la ville sur un chemin escarpé; quelques vestiges

sont placés, comme des reliques, sous l'autel de cette Basilique qui porte son nom.

Marc nous conduit directement à Jésus, le Seigneur Ressuscité, pas seulement en tant qu'auteur de l'Évangile qui porte son nom mais surtout parce qu'il a donné sa vie pour Lui.

Marc était une figure importante de l'Église primitive, en contact étroit avec les apôtres Pierre et Paul; avec le premier il aura une relation privilégiée - il en sera aussi le secrétaire -, avec le second la relation sera d'abord problématique puis deviendra une relation de proximité, de soutien, d'aide.

Marc est traditionnellement identifié au garçon enveloppé dans un drap et en fuite lorsque Jésus a été arrêté à Gethsémané (Mc 14,50-52).

Les Actes des Apôtres l'appellent Jean Marc. Sa famille devait être aisée, connue dans la communauté chrétienne primitive de Jérusalem; car il offrit sa même maison pour les réunions des premiers disciples. On dit, encore, que Pierre - après sa prodigieuse libération de prison - "se rendit à la maison de Marie, mère de Jean, appelé Marc, où beaucoup d'eux étaient rassemblés en prière" (Actes 12,12).

Les Actes nous disent aussi que Marc accompagne, comme "assistant", Paul et Barnabas dans leur chemin d'apostolat (cf. Actes 12,25 et 13,5). Mais bientôt, à Perge (en Pamphylie), il abandonne la mission pour retourner Jérusalem à cause d'un conflit survenu au cours du voyage (cf. Actes 13, 13). Plus tard, nous comprenons que ce désaccord ne doit pas avoir été léger si, après un certain temps, lorsque Paul et Barnabas préparent un nouveau voyage missionnaire, ils sont incapables de trouver un accord précis sur la participation de Marc et arrivent même à se séparer.

On lit en effets: «Barnabas voulait aussi emmener Jean avec

eux, appelé Marc, mais Paul croyait qu'il ne fallait pas emmener quelqu'un qui s'était éloigné d'eux, en Pamphylie, et qui ne voulait pas participer à leur travail. La dissidence était telle qu'ils se sont séparés. Barnabas, emmenant Marc avec lui, s'embarqua pour Chypre. Paul, de son côté, a choisi Silas et il est parti, confié par les frères à la grâce du Seigneur »(Actes15,37-40).

L'histoire de Marc manifeste les malentendus qui peuvent être générés dans la relation ecclésiale, parmi les évangélistes dans l'annonce de l'Évangile. Cette situation, qui se manifeste déjà au premier siècle, ne se reproduira pas nécessairement aujourd'hui deux mille ans plus tard; c'est un avertissement aux disciples de tous les temps.

En même temps, l'histoire nous montre la possibilité de trouver la réconciliation et la communion, caractéristiques d'une véritable communauté ecclésiale née de la foi en Jésus Ressuscité et qui Le place - pas les particularités ou les protagonistes de quelqu'un - au centre de tout.

Et, de cette façon, Marc retrouvera la relation et la collaboration avec Paul (voir Col 4,10 - 2Tm 4,11 - Phm 24), tandis que pour Pierre il sera "mon fils", comme nous le trouvons écrit dans le texte proclamé dans la première lecture (1 P 5,13).

L'Évangile écrit par Marc n'est pas seulement le premier à avoir été mis par écrit (peu avant 70 AD) - ce qui fait de notre Patron l'initiateur du genre littéraire "la Bonne Nouvelle" - mais il porte en lui des caractéristiques spécifiques très uniques qui, de plus en plus, nous frappent: c'est, ainsi, un texte d'une immédiateté, d'une vivacité et d'un drame incontestables, composé de quelques mots (c'est l'Évangile le plus court), avec des dialogues proches et directs, tandis que les événements qui se sont déroulés émergent dans une façon "dramatique".

Si, en conclusion, nous voulons savoir comment se sont déroulés les événements de Jésus de Nazareth, il est surtout à l'Évangile de Marc que nous devons principalement recourir, avec celui de Jean (écrit, d'ailleurs, à la fin du premier siècle); ceux-ci, quoique d'une façon différente et dans un certain sens, sont les Évangiles des «témoins oculaires», des personnes les plus proches de Jésus.

Jean, parce que (avec André) il est chronologiquement le premier à rencontrer Jésus; Marc, parce qu'il recueille la prédication, les souvenirs et les enseignements de Pierre, choisi par Jésus comme le «rocher» sur lequel est fondée l'Église.

Au centre de l'Évangile de Marc se trouve un épisode paradigmatique (Mc 8, 27-31) - la soi-disante «confession de Pierre» - qui fait office de charnière, véritable liaison entre la première partie (les huit premiers chapitres), d'introduction et de préparation, et la seconde partie (jusqu'au seizième chapitre) où tout aboutit aux événements de la Passion, de la Mort et de la Résurrection de Jésus Christ.

Justement à Césarée de Philippe, le long de la route, Jésus se tourne vers ses disciples et leur demande: «Qui dit-on que je suis? (...) Mais qui dites-vous que je suis? ". Après différentes réponses, Pierre proclame: "Vous êtes le Christ". L'épisode, comme tout le monde sait, termine alors avec Jésus qui "leur a sévèrement ordonné de ne parler de Lui à personne".

Tout dans l'Évangile de Marc nous ramène toujours à Jésus-Christ pour être confessé et annoncé: Il est la "bonne nouvelle", Il est le seul Sauveur, il n'y en a pas d'autres. Mais, en même temps, dans ce chemin de foi il y a une progression, un développement, une croissance que le disciple doit réaliser, en suivant le même chemin que Jésus, afin de vraiment Le connaître et Le rencontrer et

pouvoir L'annoncer et Le professer avec vérité et conscience, sans qu'il n'y ait de malentendu ou de prétention à «prendre possession» de Jésus et de l'Évangile, qui est sa Personne même.

Fatigue et difficultés, mais aussi la beauté d'être disciples du Seigneur, le besoin de toujours plus de fidélité et d'authenticité, l'offrande de la vie pour Jésus, le Crucifix Ressuscité: c'est ce que Marc nous transmet, c'est le trésor, il est le "But" qu'il nous confie.

L'Évangéliste, et notre Patron, nous dit - hommes et femmes du 21ème siècle, en particulier de ce territoire vénitien et du Veneto - que Jésus n'est pas un personnage du passé ni une figure mythique, mais le Vivant, le seul Seigneur ; Marc nous rappelle que les promesses de Dieu n'échouent pas mais sont tenues et réalisées précisément dans le Ressuscité (voir Actes 13,32-33); enfin, il nous rappelle que l'Évangile n'est pas d'abord un livre que l'on va lire, mais c'est le Jésus-Christ vivant Lui-même dont il faut témoigner toujours et dans tous les domaines. Sans peur ni réticence.

Tout cela a des conséquences pour l'Église qui la rendent «autre», même d'une façon radicale, par rapport à l'environnement humain dans lequel elle vit à différentes époques et dans lesquelles, cependant, elle est capable d'introduire - par la force qui en découle de l'Évangile - une énergie, une nouveauté, une perspective de renaissance et de salut que le monde n'a pas.

L'Évangile est une source éternelle de vie nouvelle qui surmonte les idéologies et les convictions personnelles ainsi que toute forme de résignation. Elle sait dépasser le pessimisme et le fatalisme des hommes ainsi que tout optimisme facile qui, à tort, se confie à une bonté naturelle illusoire, confondant liberté avec extériorisation de ses mêmes fragilités ou égoïsmes. Et tout cela implique chacun de nous, à commencer par le baptême qui nous plonge dans le mystère pascal, dans la vie du Crucifix Ressuscité

et nous rend capables d'une régénération continue et réelle (cf. Paul VI, Lettre Encyclique *Ecclesiam suam*, nn.61 -62).

Les mots de Tertullien sont donc tout à fait pertinents: «Le Christ prétendait être la Vérité, pas la coutume» (Le voile des vierges 1,1). La coutume signifie «mode», cela signifie «politiquement correct», cela signifie céder au fait que «maintenant tout le monde fait cela».

Saint Marc a été le premier à expérimenter tout cela, jusqu'au plus haut témoignage d'un martyr prolongé et cruel que nous avons mentionné plus haut. Et ainsi, aujourd'hui, tant de chrétiens continuent de le faire à notre époque: on estime, que dans le monde il y a environ 200 millions de chrétiens persécutés et dans de nombreuses (trop) régions - de l'Afrique à l'Asie - les conditions de la sécurité et la liberté religieuse ont tragiquement tendance à s'aggraver à tel point que, même aujourd'hui, comme aux premiers jours, il y a des endroits dans l'Église où les disciples du Seigneur savent qu'ils vont à la sainte messe le Dimanche, risquant de ne pas rentrer chez eux.

La Foi de nos frères et sœurs qui confessent leur appartenance à Jésus-Christ, jusqu'au martyr, témoigne de la force et de l'énergie que la «Bonne Nouvelle» possède - dont saint Marc est devenu le premier héraut - . Et cela devrait ébranler notre tiédeur et notre paresse en «disant» nous aussi aujourd'hui, avec les paroles et avec la vie, qui est Jésus-Christ pour nous.

"Le Christ est "la Bonne Nouvelle éternelle "(Ap 14,6), et Il est " le même hier et aujourd'hui et pour les siècles "(He 13,8), mais sa richesse et sa beauté sont inépuisables - le Pape François nous a rappelé dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* -. Il est toujours jeune et source constante de nouveauté. Il peut toujours, avec Sa nouveauté, renouveler notre vie et notre communauté, et

même si la proposition chrétienne traverse des époques d'obscurité et de faiblesse ecclésiales, elle ne vieillit jamais. Jésus-Christ peut aussi rompre les schémas ennuyeux dans lesquels nous prétendons L'emprisonner et il nous surprend par Sa constante créativité divine. Chaque fois que nous essayons à revenir à la source et pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile, surgissent de nouvelles voix, de nouveaux chemins, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui. En réalité, toute action évangélisatrice authentique est toujours "nouvelle"»(Pape François, Exhortation apostolique Evangelii gaudium n. 11).

Saint Marc, saint Patron de Venise et protecteur du peuple vénitien, intercède pour nous et donne-nous courage, disponibilité et générosité pour nous enseigner la doctrine de l'Évangile de Jésus - le Ressuscité, le Vivant - afin que «nous aussi apprenons à suivre fidèlement le Christ Seigneur »(extrait de la Colletta prière de la Messe).

Joyeux jour de Saint-Marc à tous!